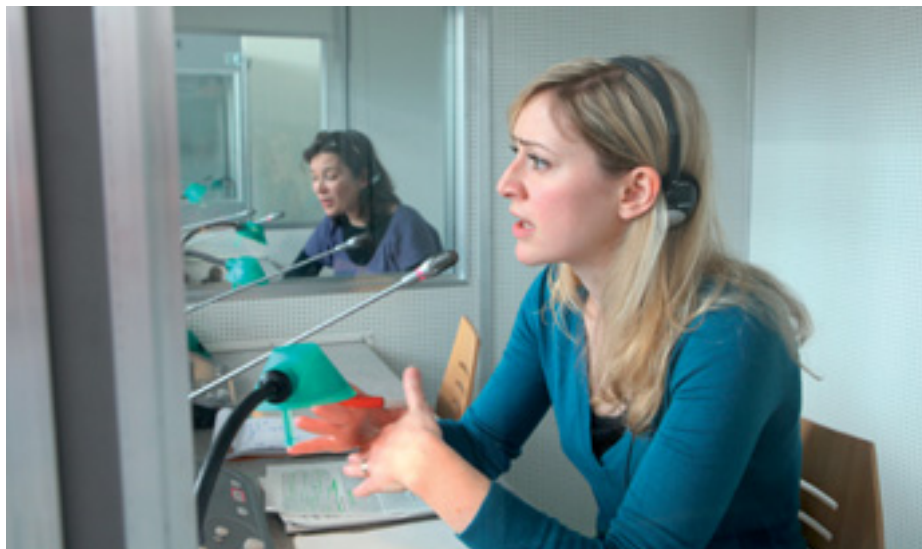


FICHE MÉTIER



L'interprète

Mondialisation des échanges oblige, l'interprète a de l'avenir. Les organisations internationales anticipent une pénurie de professionnels et préparent la formation et le recrutement des interprètes de demain.

TEXTE : CHRISTINE FOUGERON - PHOTOS : YVES DENOYELLE POUR FAMILLE & ÉDUCATION

L'interprète transpose le discours d'un orateur dans la langue de ses auditeurs. Sans traduire mot à mot, il restitue l'essentiel d'un discours avec la même intensité. Isolé dans une cabine, casque vissé sur les oreilles, il peut pratiquer l'interprétation simultanée à la télévision, dans les grandes manifestations multilingues... Lors de réunions plus restreintes, il prend des notes pendant qu'un orateur parle, puis il restitue son discours traduit dans une autre langue, comme si c'était le sien propre. Cela s'appelle de l'interprétation consécutive. Il peut enfin intervenir dans le cadre d'une transaction commerciale ou lors d'une audience au tribunal. Il s'agit alors d'interprétation de liaison.

Être trilingue et aimer voyager

Ouvert sur le monde, l'interprète est tenu d'observer l'évolution des relations internationales pour se positionner sur les langues de demain : chinois, japonais, arabe... Il est curieux des différentes cultures et tente de s'en imprégner. Il maîtrise parfaitement trois langues dont sa langue maternelle et manie le langage et les mots avec aisance. Réactivité et résistance au stress lui sont nécessaires pour rester concen-

tré sur sa tâche. L'interprète est amené à voyager pour exercer son métier. Il découvre aussi des domaines d'activités très variés. Plus rarement salarié, il exerce son activité comme indépendant, rémunéré à la mission. Il peut rejoindre une organisation internationale, devient fonctionnaire européen ou international. Ainsi, l'Union européenne recrute des interprètes et les forme pour ses institutions.

Des débouchés assurés

L'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (Esit), à Sorbonne nouvelle Paris 3, et l'Institut de management et de communication interculturels (Isit), à l'Institut catholique de Paris, proposent un master d'interprétariat de conférence. Ces deux écoles ont signé en mars dernier un accord de coopération avec l'ONU, ouvrant notamment des perspectives de débouchés au sein de cette organisation internationale. D'autres masters sont proposés par les universités, comme à l'Université catholique de Lyon (ISTR), l'Université de Strasbourg (ITRI), à Rouen, Cergy-Pontoise...



ÉLODIE, 28 ans, interprète

L'interprète, qui traduit en simultané les échanges au sein d'une conférence, doit être extrêmement concentré. « C'est si intense, que nous travaillons par tranche de 30 mn », précise Élodie, interprète depuis un an. Ayant grandi aux États-Unis, elle semblait prédestinée à ce métier. Pourtant, elle tient à le préciser : « Il ne suffit pas d'être bilingue pour devenir interprète. C'est une gymnastique que l'on acquiert avec beaucoup d'entraînement. Une fois en cabine, nous n'avons pas le temps de réfléchir ni droit à l'erreur. C'est assez stressant. » Élodie se forme à l'Isit*, où elle s'aguerrit. « Les intervenants étant tous des professionnels, l'école sert aussi à se constituer un réseau. » C'est essentiel pour trouver du travail, car les jeunes interprètes commencent en général en *free lance*. Elle trouve ainsi sa première mission grâce à l'un des membres de son jury d'examen. Aujourd'hui, elle jongle entre quelques clients privés, entreprises ou cabinets d'avocats, et des missions auprès d'organisations internationales comme l'Unesco ou le Conseil de l'Europe. Elle vient aussi de postuler pour travailler auprès du Parlement et de la Commission européenne.

LISE DAVID

* Institut de management et communication interculturels, au sein de l'Institut catholique de Paris.
www.isit-paris.fr